Document généré le 30 juin 2025 23:02

Petite revue de philosophie

Le trou noir comme symbole / figure d'approche critique

Jean-Paul Daoust

Volume 1, numéro 1, automne 1979

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105673ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1105673ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)
2817-3295 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daoust, J.-P. (1979). Le trou noir comme symbole / figure d'approche critique. *Petite revue de philosophie*, *1*(1), 77–89. https://doi.org/10.7202/1105673ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE TROU NOIR
comme symbole / figure d'approche critique

Jean-Paul Daoust

Professeur de théâtre au département de français

Il y a dans le ciel des trous noirs. Immenses. Qui avalent / digèrent tout ce qui les touche (les néants existent... plus puissants, plus voraces que les réels tangibles?...). De cette théorie, brillamment décrite par Asimov, le domaine de la littérature peut se servir (Trou Noir comme symbole, figure d'approche critique d'une oeuvre, et pourquoi pas?).

Par exemple, une pièce de Réjean Ducharme, *Ines Pérée et Inat tendu* (1) pourrait être le corpus / cobaye. " Deux enfants de vingt ans " sont tombés dans un monde (le nôtre) et de cette aventure nous sommes témoins (par le truchement théâtral).

D'ailleurs le théâtre lui-même est une magnifique image de ce Black Hole: c'est le noir, et le temps d'un spectacle, (durée assez minime en général) ce noir s'allume, se colore, vit d'une intensité privilégiée et quand il finit, qu'arrive-t-il sinon le black-out (qui a tout absorbé).

Mais revenons à Ines Pérée Inat Tendu. La première action est la description du décor:

(1) Réjean Ducharme, *Ines Pérée et Inat Tendu*, Théâtre, Leméac / Parti pris, 1976.

" La nuit.
Mais aussitôt le soleil se lève.
Ines Pérée et Inat Tendu sont réfugiés dans la chapelle ardente désaffectée d'une clinique vétérinaire.
Des tentures noires jusqu'à terre. Deux petits cercueils.
Le papillon d'Inat Tendu est accroché au fond, bien en évidence.
Ines Pérée dort par terre, enroulée avec son violon dans une tenture noire. Inat Tendu est agenouillé près d'elle; il la secoue."

Ce début est impossible. Comment peut-il dire que le soleil se lève si " des tentures noires jusqu'à terre " (c'est clair) recouvrent le décor. Pasde lumière, pas de soleil (?), (à part l'Hydro-Québec, et c'est connu, l'Hydro-Québec fonctionne la nuit... c'est la vaseline Marque Soins Intensifs). Donc, le décor est faux. Strictement impossible. Décor faux. Les personnages aussi.
" Deux petits cercueils".
A une lecture littérale correspond un ennui. Mais quand on veut informer, on trace une carte. Montréal-New-York. Cercueils / 2. Ines Pérée (les femmes d'abord) Inat Tendu (et les enfants ensuite... et le Titanic coule!).
" Ines Pérée et Inat Tendu sont réfugiés dans la chapelle ardente désaffectée d'une clinique vétérinaire ".
Ils sont morts (même s'ils ne veulent pas mourir).
Ines Pérée, sa première phrase:" What? What? qui ça?... Moi?... Pas encore moi?... on pense que c'est fini, qu'on a traversé, ouf... Puis vroush que broush, on se fait bousculer pour tout recommencer..." Comme le re-dit Asimov: " Et si on vivait dans un immense trou noir ".
De toute façon, comment une chapelle ardente pourrait-

elle être "désaffectée"? Vide, sans doute. (le monde se tanne). En tout cas, on n'y allumerait pas des cierges pour rien. Donc, le décor, normalement, devrait être noir. (c'est vraiment la nuit).
"Des tentures noires jusqu'à terre"...
"La nuit. Mais aussitôt le soleil se lève."
Ça aussi c'est un non-sens. Qui a déjà vu le soleil se lever aussi vite qu'il se couche dans les Tropiques. Comme des météorites (ou des anges déchus), ils se réveillent dans un autre monde. " Ils sont tombés ", n'est-ce-pas. "Comment nous sommes tombés là... " demande Inat Tendu.
Façon de dire tomber morts. La pomme tomba sur la tête de Newton (s'en remit-il?). C'est l'abandon total." Comment suis-je tombée si bas " dit l'autre.
Question?
" What? What? " premières paroles d'Ines Pérée.
" Premier rake "... on pourrait facilement intervenir sur le sens / le jeu ducharmien (cette façon de dire premier acte), est-ce un fourgon, râteau... la mort l'automne... mais ce n'est que le premier acte de la mort comme Barthes, avec lui-même:

> " même et surtout pour votre corps
> vous êtes condamné à l'imaginaire " (1).

" Premier rake ": " le français est une langue morte: autant en profiter " (2).
Deuxième make---what you want.
Donc, se réveillant dans un trou noir (relisez le décor), on ne pourra pas, en tout cas m'astiner (vieux français moins

(1) *Roland Barthes par Roland Barthes*, p. 40.
(2) Jean-Jacques Schuhl, *Télex no. 1*, Gallimard, Paris, 1976, p. 83.

vieux que le soleil) là-dessus (relisez le décor (bis): la lumière est en-dehors)... d'ailleurs au deuxième acte Ines Pérée et Inat Tendu sortent d'une trappe pour tomber de leur échelle dans la chambre de New-York (religieuse) et pour au troisième acte être définitivement coincés là. Comme Soeur Saint-New-York-des-Ronds-D'Eau ils tournent en rond dans leur mort. Evidemment, ils ne peuvent se suicider (comme Miss Jones en enfer qui se masturbe sans pouvoir jouir). Et les enfants de 20 ans vont finir comme ils ont (faussement) commencé: Ines Pérée " se laisse tomber sur Inat qui ne bouge plus, et ne bouge plus elle-même". C'est Inat qui, agenouillé, (il n'est pas encore debout (" agenouillé ", c'est normal pour " une chapelle ardente ")), lui dira au début: " lève-toi aussi." Ils sont tombés, ils se lèvent, ils grimpent, ils tombent (comme dans un décor à l'envers... sortir d'une trappe n'est pas en tomber...).

Comme un trou noir qui avale tout (*L'Avalée des Avalés*) et détruit jusqu'à disparaître lui-même (à part son immense énergie qui augmente d'autant plus), le décor se rapetisse (on finit dans une " cellule ": " on est dans la cellule de Soeur Saint-New-York-Des-Ronds-D'Eau... comme quoi l'infiniment petit rejoint l'infini grand, bof!...), et broyés, Ines Pérée et Inat Tendu s'effondrent jusque dans les cellules de notre cerveau.

On n'y peut rien puisqu'on lit / voit et absorbe automatiquement (ça peut prendre du temps... mais avec le temps " tout s'en va "... le temps (Happy Birthay Einstein!) efface tout...la la la... s'efface). trou noir nous-mêmes nous sommes avalés bien vite à notre tour par.

J'exagère? Faites l'arbre généalogique d'Ines Pérée et

d'Inat Tendu?

> " Ce qui d'un texte, est intelligible et explicable, ne vaut guère la peine qu'on s'y arrête. " (1)

Robbe-Grillet dit du vide: " C'est le vide qui envahit, qui remplit tout" (2). Un trou noir: où la puissance retient sa lumière. L'étoile / le système (la fosse... crématoire) LA CHOSE (ce trou) où tout finit où tout commence? (le lieu tant attendu tant INES PÉRÉE des surréalistes existe SCIENTIFIQUEMENT). Je divague? Well, I've got news for you ! N'a-t-on pas trouvé une étoile en or massif dernièrement (cf. La Presse, juin 1978), de quoi dérégler les banques de Genève... après on dira que les poètes perdent leur raison!

" Ma pensée est couleur de lunes d'or lointaines " (3).

(Robbe - Grillet disait à propos du meurtre dans le *Le Voyeur* (1955): " L'acte principal, le meurtre, est en creux dans *Le Voyeur*. Tout est raconté avant le trou, puis de nouveau après le trou, et on essaie de rapprocher les deux bords pour faire disparaître ce vide gênant. Mais (bis) c'est le vide qui envahit, qui remplit tout ".)

Un black Hole? C'est quoi ça?

Exemple: un black out: comme au théâtre, au début comme à la fin. L'attente est à son maximum.

Exemple: un black eye: et Rimbaud dit: " La vraie vie est ailleurs ".

(1) Georges-André Vachon, " Note sur Réjean Ducharme et Paul-Marie Lapointe (Fragment d'un traité du vide) " dans Avez-vous relu Ducharme?, Études Françaises, Oct. 1975, p. 355.
(2) Cahiers du Cinéma, sept. 1961, p. 18.
(3) Émile Nelligan, Clair de lune intellectuel.

Exemple: un black-out: durant le black-out de New-York King-Kong était possible.

Exemple: un black-out: J'ai trop bu hier soir. Que s'est-il passé? Aucune explication requise (buvez et vous saurez).

Exemple: un black-out: elle a perdu connaissance. Vite, des popper's! L'action est à son maximum.

C'est quoi ça le maximum: demandez à James Dean au volant de sa corvette (ou était-ce son ami?) durant le crash fatal: il venait de rencontrer un black hole et tout à coup Hollywood s'effondra.

Greta Garbo a voulu disparaître: elle aurait dû. Etre. La grande clarisse d'Hollywood lumineuse: black hole.

Où suis-je!

Dans un trou noir.

Comme le E muet dans je t'ai eue!

Comme Ines Pérée et Inat Tendu prisonniers de Harvey Jonction, l'asile. Or, tout le monde sait que l'asile est un black hole bienfaiteur / communautaire et.

> " Telles sont les métaphores du capitalisme. Une métaphore représente une substitution ou un transfert de sens, d'une situation où les choses semblent être littéralement ce qu'elles paraissent sembler, à une autre situation dans laquelle un terme est changé pour rendre le discours moins littéral mais plus exact, dans le sens d'une poésie de la folie (ou d'une folie de la poésie). " (1)

Des vampires. Une des figures les plus célèbres de trous noirs serait le vampire. Il suce aspire détruit tout en continuant à vivre et contaminant tout sans cesse (lesquels contaminés contaminent à leur tour et les signifiés

(1) David Cooper, *Le langage de la folie,* Paris, Seuil, 1977, p. 25.

disparaissent dans cet immense signifiant qu'est le Vampire / DRACULA). Ils ne vivent que la nuit, n'est-ce pas.

Isalaide est un trou noir en formation: elle dit:

> " Les fusées. les météores qui s'élanceraient de moi si j'osais. si j'ouvrais, si je laissais tout... aller. Folie douce ou solitude amère! choisis! Des enfants sont venus et ont sonné l'heure de la terreur. " (p.58)

Isalaide est un vampire qui se réveille: elle dit:

> " Les éclairs dans ma tête, je veux! Les éclatements dans mon ventre, j'exige! Donnez-moi plus que tout ou donnez-moi moins que rien! " (p. 58)

Et comme tout bon vampire, elle vivra vieille: elle dit:

> " Mais mon vertige! Un pas et je chute! Je tombe pendant des heures, pendant des siècles! Je glisse du haut en bas des airs..." (p. 58).

Et pendant que Pauline-Emilienne, en vain, crie " Allo? ", les lumières se ferment et comme dit Ducharme: " NOIR " Les spectateurs, en même temps, sont vampirisés par le noir. Jusqu'à la fin de la pièce, Isalaide essaiera son manège infernal:

> " Avant je demandais l'hospitalité,
> maintenant je l'offre. " (p. 98)

Comme le vampire son baiser.

Mais ce trou infernal, tous sont déjà contaminés. Pierre-Pierre à la fille Aidez-moi. Alors Isalaide dit, avant de disparaître:

> " Dites-lui que je me serais glissée dans ce lit si elle ne l'avait pas infecté avec ses spirochètes

de petite putain! " (p. 100)

Qui a séduit qui? Et Ines Pérée et Inat Tendu en proie à ce monde de vampires vérolés. Et les deux enfants de 20 ans refont l'action du début, mais à l'envers (comme Isalaide qui entre avec le docteur Escalope " elle d'avance, lui à reculons ", p. 28): C'est Inat qui est dans un black-out et happé par lui, Ines Pérée " se laisse tomber sur Inat qui ne bouge plus, et ne bouge plus elle-même " (p. 113), pendant qu'Aidez-Moi, hystérique, les supplie de ne pas rester là. Où peuvent-ils aller, puisque, comme disait Ines:

" C'est mon seul voyage et je le rate." (p.82)

Il faut bien comprendre qu'Isalaide, comme un vampire dans un miroir, est plus réelle qu'absente. Ines Pérée, à la fin, comprend que toute porte de sortie est inutile (comme les black holes dans *The Yellow Submarine* des Beatles):

" Nous sommes tombés dans un autre repère de Lussier-Voucru! Patin! (A Inat). Sais-tu ce que c'est signe, pauvre enfant, quand on commence à retrouver les mêmes gens à tous les coins de rue!

Je sais: c'est signe que le voyage recommence, qu'en d'autres mots, il est foutu, il est fichu, il est fini. " (p. 102)

Le reste, c'est la décadence pour la forme (ils voudront boire et manger pour rien). D'ailleurs, manger quoi!:

" Des caillous! Tout ce chemin pour des caillous! Les mêmes peut-être que ceux où nous avons dormi quand nous sommes tombés sur ce littoral!" (Ines Pérée dixit, p. 117).

Qui peut se vanter d'avoir vu Réjean Ducharme? De l'avoir revu?
C'est un monsieur Black Hole. A la Greta Garbo.

> " But...
>
> Of course, there is a slim chance that the robot might survive after all. According to some theories the Black Hole might act as a Wormhole or a passageway to another par of the universe. If so, the robot would almost instantaneously emerge elsewhere." ("A visit to a black hole", Time, p. 57, 1978).

Le triangle des Bermudes?
La métempsychose?
La réincarnation?
Les extra-terrestres?
Les vampires?
Dans La Presse de samedi (4 novembre 1978), on peut lire l'anecdote d'un homme enlevé par des extra-terrestres "sans qu'apparemment personne ne les voit ". Comme beaucoup d'oeuvres. Comme beaucoup de facettes possibles d'une oeuvre, comme beaucoup de regards présentement.
Madame Bovary racontant à Ann Landers son désespoir. Gide suppliant Anita Bryant de le comprendre. Garbo fuyant les caméras. Rimbaud aspirant les critiques Barthes inclus). Damnée Manon et Sacrée Sandra disparaissent, tel Elie, dans la lumière. Howard Hugues (est-il vraiment mort?) cloîtré au sommet de ses hôtels ultra-chics. Nana qu'on reconnaît à sa chevelure. La fiction du réel: elle est bien bonne.

> " L'art ne recourt au réel que pour l'abolir, et lui substituer une nouvelle réalité." (Jean Rousset)

Trou noir comme symbole, figure d'approche critique de la littérature.
Et pourquoi pas? (bis).

> " Le symbole est toujours le produit des impératifs bio-psychiques par les intimations du milieu " (1)

Quand " Pierre-Pierre entre avec un grand chandelier électrique à plusieurs branches " et qu'Ines Pérée le branche (!), " il se produit une détonation et toutes les lumières s'éteignent: elle débranche: les lumières se rallument et il se dégage du chandelier une fumée qui fait tousser Inat et Ines, mais qui se dissipe aussitôt " (p. 109). Fausse lumière comme cette couleur " jaune " des murs de la cellule qui singe inutilement la lumière de l'extérieur, et on a beau remplacer les images saintes de soeur New-York par des images de sexe et de violence, Ines sait qu'ils sont coincés dans un trou:

> " Essaie, même en rampant, de sortir de cette maison, de cet état sinistre et ridicule où nous nous sommes mis. Nous ne savons plus ce que nous faisons... et si... nous nous endormons ici... nous rêverons si mal que rien ne sera plus possible... (presque plus capable de parler) ah et puis... " (p. 119)

Aidez-Moi aura beau crier: " NON!... NON!... NON!...", le trou noir les a définitivement happés. Et comme le finit Ducharme, il écrit: " C'EST TOUT ". (on sait que le Tout est Rien. Pour Bugs Bunny c'est: " that's it folks! "). The end.

> " A va finir dans un trou
> pis c'est toute c'qu'a mérite"

(1) Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Borduas, 1969, p. 121.

clament les voisines d'*En Pièces Détachés* de M. Tremblay. Impossible, pour elles aussi, de sortir. Entassées dans un fond de cour, Robertine, elle, reste terrée derrière son blind (!). Aveugle for good. Carmen, soleil de la Main, va finir ben raide dans un trou noir (une balle dans le tête, c'est nécessairement un black-out). Qui est trou noir? Carmen morte? Ines Pérée et Inat Tendu endormis? Ou le reste de l'univers? Black-in for who?
Et alors le quartier noir de Détroit ou le Harlem de New-York... les trous blancs et les trous noirs selon quelles perspectives?
Quand allons-nous sortir de nos black holes / trous universitaires. La science et ses découvertes devraient illico être au service des écrivains. Que les universités, les cegeps se remplissent d'ordinateurs, et qu'on joue. Le faux-sérieux nous garde prisionniers du Moyen-Age. Entéka, nous vivons dans un black hole mental des plus déprimant. Platon et le trou noir de sa caverne. Encore.
TROU NOIR:

> " Nous serions alors dans l'un d'entre eux. Et par le truchement des merveilles de la pensée et de la raison, il se peut que de notre observatoire perché sur un planète perdue dans les profondeurs de l'un de ces Univers, nous nous soyons dessiné à nous-mêmes une image de l'existence et du comportement de tous et de chacun d'entre eux. " (1)

(1) Isaac Asimov. *Trous Noirs*, Montréal, L'Étincelle, 1978.

BIBLIOGRAPHIE

Isaac Asimov, *Les trous noirs,* Montréal, L'Étincelle, 1978.
Roland Barthes par Roland Barthes, Paris, Seuil, 1975.
David Cooper, *Le langage de la folie,* Paris, Seuil, 1977.
Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire,* Paris, Borduas, 1969.
Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles,* Paris, Seghers, 1969.
Gilles Marcotte, *Le Roman à l'Imparfait,* Essais sur le roman québécois, Montréal, La Presse, 1976.
Avez-vous relu Ducharme?, Études Françaises, oct. 1975.
Jean-Jacques Schuhl, *Telex no 1,* Paris, Gallimard, 1976.
Réjean Ducharme, *Ines Pérée et Inat Tendu,* Théâtre, Montréal, Leméac / Parti pris, 1976.